



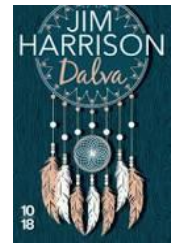
## JIM HARRISON, Hélène Noir

L'œuvre de Jim Harrison illustre de façon particulièrement authentique le mouvement de la littérature des grands espaces (nature writing) de l'école du Montana.

De son vrai nom James Harrison, il naît le 11 décembre 1937 à Grayling, dans le Michigan, et disparaît le 26 mars 2016 à Patagonia, dans l'Arizona.

Titulaire d'une licence en lettres, Jim Harrison fait de l'écriture son métier. Romancier, poète inspiré par Rimbaud, Kerouac, Steinbeck et particulièrement par le poète Russe Sergueï Essénine, chantre de la révolution d'octobre avec laquelle pourtant il n'a pas que des affinités, et de la Russie éternelle, amoureux comme Harrison des grands espaces de son pays et comme lui issu de la campagne, époux de

la danseuse américaine Isadora Duncan qui meurt tragiquement à l'âge de 30 ans. Harrison lui dédie un ouvrage intitulé « lettres à Essénine ». Essayiste, Jim Harrison écrit aussi des scénarii pour le cinéma, dont « Cold Feet » en 1989 avec Keith Carradine dans le rôle principal, « Vengeance » (Revenge) avec Kevin



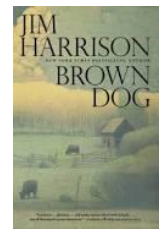
Costner en 1990 ; mais seul le film tiré de la troisième « Légende d'Automne », « portraits d'hommes trahis qui vont devoir se venger pour éviter d'être consumés par la haine » sera adapté en 1994 par Edward Zwick. Avec Antony Hopkins et le jeune Brad Pitt, ce film connaîtra un succès mondial et recevra un Oscar de la meilleure photo et Brad Pitt sa première nomination aux Golden Globes. Il se lie d'amitié avec l'acteur américain Jack Nicholson qui lui ouvre les portes des studios hollywoodiens, et compte des amis en France, comme Gérard Oberlé l'écrivain Alsacien épique, grand amateur de son propre aveu, de vins, de chiens et d'amitiés viriles nouées avec des voyous. Une sorte de frère et de confrère. Professeur de latin-grec il quitte prématurément

l'Education Nationale pour avoir jeté un encrier à la tête d'un inspecteur d'Académie, mais poursuit une carrière de romancier et de critique littéraire, gastronomique et de journaliste à la radio.

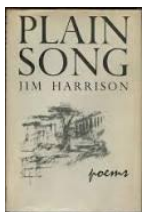
Harrison publie son premier roman « Wolf » en 1975, succédant à un recueil de poèmes, « Pain songs » paru en 1965, sans connaître immédiatement le succès qui lui vient plus tard à la publication de ses recueils de nouvelles dont le premier, « Légendes d'Automne » en 1979 puis les romans « Sorcier », « Faux Soleil » et surtout « Dalva », dont l'héroïne doit unir dans son existence la réalité de l'Amérique des buildings et de celle des grands espaces de la terre nourricière et éternelle .



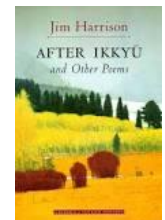
D'une écriture puissante qui d'après certains critiques « sent la poussière et la transpiration » des hommes qui travaillent la terre, élèvent des troupeaux de bétail, montent des chevaux fougueux, aiment à la folie, et se vengent avec brutalité et poésie. Dans son roman, « Un Bon Jour Pour Mourir », il poursuit la quête de la Beat Generation avec trois improbables passagers, une jeune femme aux longues jambes, un vétérinaire du Viêt Nam et un amateur de pêche nostalgique, décidés à détruire un barrage du Grand Canyon, et n'y parviennent pas à cause d'une gueule de bois collective, malgré une folle équipée sur la route à travers les routes de l'Amérique profonde.



Le lecteur retrouve dans le Montana, où Harrison s'installera à la fin de sa vie avec sa famille à la frontière canadienne, « Chien Brun », l'Amérindien métis d'une mère de la tribu des Chippewas et d'un père de la tribu Sioux des Lakotas, vigoureux et bosseur, habile chasseur et pêcheur qui compte parmi ses héros favoris et que l'on retrouve dans sa nouvelle du même nom « Chien Brun » aux côtés de la lesbienne Gretchen et de leur petite fille, menant une vie de fermiers presque ordinaire. Harrison rédige d'une écriture fluide, libre, drôle, dotée d'une sensualité rafraîchissante comme l'eau des torrents glissant sur le corps massif de Chien Brun, agriculteur, chasseur ... et pêcheur émérite de truites et de saumons. Le lecteur peut respirer une bouffée de fraîcheur en parcourant le Midwest, à moins qu'il ne préfère suivre Catherine, l'héroïne de son ouvrage « Dernières Nouvelles », universitaire, amoureuse des poulets, fermière par vocation, dans l'archipel des Keys à la pêche à l'espadon ou chez ses grands-parents dans la campagne anglaise de l'immédiat après guerre, dans la quête de sa vie, celle de devenir mère de famille.



Harrison aime les nourritures terrestres, comme les marinades et le gibier, le vin, surtout le vin du Rhône, les femmes, il jouit de la vie et l'assume en écrivant des articles gastronomiques rassemblés après sa mort en 2018 en un seul volume paru chez Flammarion sous le titre « Sacré Gueuleton ». Il y brocarde l'appétit pour la nourriture industrielle et y célèbre joyeusement la bonne chère, les vins, l'amour tout en dérivant au détour d'une page quelques savoureuses recettes.



Jim Harrison compte parmi les plus grands auteurs de la littérature américaine et mondiale. Il voyage beaucoup en France et en déguste l'art de vivre et la gastronomie avec esprit et délectation.